



Littérature

Geoffroy de Clavière nous plonge dans un tsunami policier

Dans «Passeport pour l'oubli», les mécanismes du thriller marchent à plein régime. Rencontre avec un romancier d'ici qui fut comédien dans sa jeunesse parisienne.



Avec «Passeport pour l'oubli», son deuxième roman, l'auteur genevois Geoffroy de Clavière signe un ouvrage haletant. LAURENT GUIRAUD

Benjamin Chaix

Geoffroy de Clavière n'est pas n'importe qui. Non pas que son prénom et son patronyme fleurant la vieille France des châteaux suffisent à cela. Il est exceptionnel pour d'autres raisons. Par exemple, ce jeune grand-père inspiré par les turpitudes humaines et le crime s'est déplacé pour nous de l'église toute proche du Sacré-Cœur. Il y travaille au sein de

l'Église catholique romaine (ECR). «Il faut venir voir l'église fraîchement rénovée, c'est superbe, et le grand olivier baigné de lumière qui donne son nom au restaurant qui va ouvrir dans le bâtiment», s'enthousiasme Geoffroy de Clavière.

À l'ECR Genève, l'auteur de «Passeport pour l'oubli», son deuxième roman, est chargé des rela-

tions avec les mécènes. Les milieux aisés, Geoffroy de Clavière les connaît un peu. On ne s'étonnera pas que l'intrigue de son nouvel ouvrage se situe dans cette couche privilégiée de la société. Avec la certitude que ce qui naît de l'imagination du romancier est sans rapport avec sa vie professionnelle. Ni avec sa vie privée, qui est des plus rangées.



«Pif Gadget»

Des cordes à son arc, Geoffroy de Clavière en a plusieurs. Il a été comédien dans sa jeunesse parisienne. «Il a fallu après mon mariage que je trouve une autre occupation professionnelle pour subvenir aux besoins de ma famille», confie, sans trop de nostalgie, l'ancien homme de théâtre. Il s'est bien débrouillé. D'abord à Paris - «Oui, j'y ai travaillé notamment pour le magazine «Pif Gadget» - et aussi dans l'organisation de concerts: «Celui de Barry White au Zénith en 1987, un grand souvenir!» Puis on le retrouve en Suisse dans la publicité chez Bobst, puis secrétaire général du Parti libéral genevois puis libéral-radical, il y a une douzaine d'années de cela.

«J'ai toujours écrit, depuis très jeune, de la poésie, des nouvelles. J'ai reçu des prix, notamment pour mon texte «Un monde parfait». Après l'avoir lu, la fondatrice des Éditions Zoé, Marlyse Pietri, m'avait demandé si ma langue maternelle était l'anglais. Elle avait deviné juste car je suis né à Genève, mais mes années d'enfance se sont passées à Londres. Une partie de ma famille est anglaise.»

Sa manière d'écrire très vi-

suelle, très imagée, Geoffroy de Clavière pense la devoir à ses lectures en anglais d'auteurs de polars anglo-saxons. En 2009, son roman «La stratégie du père» paraît aux Éditions Slatkine. «Ce livre m'avait été inspiré par l'affaire Dutroux. C'était un roman très sombre qui pouvait rebuter à cause du thème dérangeant des réseaux pédophiles», indique son auteur.

Une bonne histoire

L'audacieux a néanmoins tenu à récidiver dans une veine policière: «Le temps a passé et mes autres occupations ont pris le dessus, il me fallait une bonne histoire à raconter. Quand je l'ai trouvée, je me suis remis à l'ouvrage en m'entourant de relecteurs avisés.»

De ce travail résulte la bonne facture de «Passeport pour l'oubli», un thriller haletant dans lequel Geoffroy de Clavière fait s'engouffrer le lecteur dans un tsunami de mots. Il le faut bien, car c'est effectivement en plein tsunami de 2004, à Banda Aceh en Indonésie, que l'un des personnages de «Passeport pour l'oubli» disparaît en début de volume.

Secouée, la deuxième personne rencontrée l'est aussi. Non

pas par la vague meurtrière déclenchée par un séisme sous-marin, mais par la vision de sa femme amoureusement enlacée en pleine rue par un inconnu. La scène se passe à Paris sous la pluie. Le mari s'appelle Simon La Brosse. Il a une galerie d'art place de Furstemberg à Saint-Germain-des-Près, des moyens financiers importants, une fille affectionnée et une épouse qu'il croyait fidèle.

Pourquoi des morts violentes et des coups du sort s'accumulent-ils dans l'entourage de Simon? Sa femme sortira-t-elle du coma dans lequel une mystérieuse agression l'a plongée? La recherche de la vérité mettra du temps à aboutir, chaque nouvel épisode appelant la lecture du prochain, comme on dévore une série bien ficelée. Du roman à l'écran, il n'y a qu'un pas. Geoffroy de Clavière n'est-il pas depuis 2015 à la tête du festival annuel de cinéma Il est une foi, proposé par l'ECR Genève?

«Passeport pour l'oubli»

Roman de Geoffroy de Clavière, Éditions Slatkine, 2024, 317 pages. Festival Il est une foi, en partenariat avec les Cinémas du Grütli, ilestunefoi.ch